

Mesdames, messieurs

Vous me faites le grand honneur de m'accueillir dans votre prestigieuse société malgré la faiblesse de mes mérites et la modestie de mes talents. Vous me recevez et m'attribuez le trentième fauteuil. Je ne suis ni ecclésiastique, ni avocat, ni magistrat, ni officier de marine, ni médecin, ni élu du peuple, comme le furent les onze personnalités locales qui occupèrent le siège avant moi depuis 1737. Je trouve cependant un point commun avec le Jésuite Gilles-François Lagneau, premier titulaire du siège qui fut enseignant, - régent comme on disait alors-, au Collège d'Amiens avant de devenir principal du Collège d'Arras. J'ai consacré comme lui les 41 ans de ma carrière professionnelle à l'enseignement et à l'éducation. J'en ai un autre avec le chanoine Léon Berthe à qui j'ai succédé à la direction des archives historiques du diocèse d'Arras. Mais je n'ai fait que me couler dans son moule, heureux de pouvoir exploiter et prolonger les résultats de son immense travail. Je dois donc uniquement à votre bienveillante indulgence d'entrer dans votre compagnie. Je vous en suis reconnaissant et vous remercie sincèrement.

A vrai dire je perçois bien qu'à travers moi c'est un nouvel et ultime hommage que vous rendez au chanoine Léon Berthe qui occupa ce trentième fauteuil, pendant 43 ans, de 1964 à 2007. C'est lui qui m'a invité à prendre sa suite aux archives diocésaines. Il est sans doute l'un de ceux qui vous a proposé en 2001 de me faire entrer dans votre société comme membre correspondant. Vous me permettrez donc de lui rendre un filial hommage.

Le chanoine Léon Berthe était d'abord un prêtre pieux et fidèle aux engagements de son sacerdoce. Il se mettait volontiers au service des communautés religieuses de la ville, Augustines, Clarisses, sœurs de la Providence d'Arras pour y célébrer la messe. Habitué du pèlerinage diocésain à Lourdes, au cœur de l'été, il s'est fait aimer d'innombrables personnes de tous milieux, séduites par sa simplicité et sa bonhomie naturelle. Élevé à la dignité de chanoine titulaire de la cathédrale d'Arras, il en a toujours scrupuleusement rempli toutes les obligations.

Il a débuté sa vie professionnelle comme enseignant. Des générations de prêtres et d'anciens étudiants du grand séminaire d'Arras ou de la Faculté de théologie de Lille se souviennent avec affection de l'érudition de leur professeur d'histoire de l'Église.

Vous l'avez connu comme l'historien dont la thèse brillante, soutenue en Sorbonne, révéla l'activité encyclopédique de Ferdinand Dubois de Fosseux, secrétaire de cette Académie. De 1785 à 1792, Dubois de Fosseux, avait adressé à plus de 1100 correspondants de toute la France, toutes sortes de questionnaires et d'enquêtes collectives. L'intégralité de cette correspondance, constitue une source fabuleuse pour qui veut dresser un tableau des opinions, mentalités et pratiques dans la France à la veille et pendant les trois premières années de la Révolution. Cette correspondance était intacte et attendait son historien. Le jeune abbé Berthe, avec l'enthousiasme du néophyte, la minutie d'un bénédictin, et la méthode de l'historien, dépouilla ces milliers de lettres. Il en identifia les auteurs et les présenta dans un précieux *Dictionnaire des correspondants de l'Académie d'Arras au temps de Robespierre*. Il les classa par catégories : médecins, chirurgiens, ecclésiastiques, hommes de loi, administrateurs, littérateurs, militaires, agronomes ou tout simplement érudits. Il dressa le répertoire des thèmes. Et, surtout, il retranscrivit toutes ces lettres fragiles. Il réalisa ainsi un outil de travail que les historiens n'ont pas encore épuisé.

Ce faisant, il amassa aussi un savoir qu'il se faisait un plaisir de transmettre. Il y trouva le thème de ses très nombreuses communications ici et ailleurs, partout où on l'invitait. Vous vous souvenez sans doute encore de sa dernière conférence à l'Académie d'Arras en 1997 : *A travers l'Europe dans l'état-major de la Garde impériale, lettres de Louis-Marie-Ferdinand CHARAMOND à Dubois de Fosseux..*

Le chanoine Berthe s'intéressa aussi à l'histoire ecclésiastique. Parmi toutes ses recherches et ses études, on retiendra les précieux témoignages des fondatrices de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine dans le diocèse d'Arras. Il les présenta dans un beau « **JOC je te dois tout** » publié en 1980 par les Editions Ouvrières. La Revue du Nord a publié en 1978 son étude sur **La JOC dans le Pas-de-Calais pendant le 2<sup>e</sup> GM** et surtout celle qui portait sur **Le clergé du diocèse d'Arras pendant l'occupation, un peu de statistique et essai de classement typologique**.

Vous connaissez l'historien, vous connaissez, de réputation, sa qualité d'archiviste diocésain, mais à cause de sa modestie, vous ignorez peut-être le rôle essentiel qu'il joua pour créer le service des archives historiques du diocèse d'Arras et l'Association des archivistes de l'Église de France.

Dans l'Église catholique, la notion d'archive n'a longtemps eu qu'un sens limité. L'évêque et le curé sont tenus canoniquement de conserver précieusement les registres où sont consignés les actes et les comptes, ainsi évidemment que toutes les pièces juridiques. L'archiviste diocésain, installé près de l'évêque en était le gardien fidèle. Il passait le plus clair de son temps à faire des copies d'actes. Le chanoine Léon Berthe fut le premier dans le diocèse d'Arras, et un des premiers en France à être chargé de s'occuper exclusivement des archives historiques du diocèse. Il partait de presque rien. Il écuma d'abord les greniers de l'évêché, pour constituer les fonds des évêques depuis le Concordat, puis ceux de la puissante Centrale des Œuvres qui fonctionna pendant tout le 20<sup>e</sup> siècle au 21 boulevard Carnot ; il y glana les archives des mouvements d'action catholique. Mais surtout, inlassablement, il s'adressa à ses confrères curés et sillonna tout le diocèse pour recueillir ce qui s'y trouvait encore comme archives des paroisses et papier privés des prêtres. Dans un diocèse où ont fonctionné près de 1100 communautés paroissiales, animées depuis le Concordat par près de cinq mille prêtres, vous imaginez l'ampleur de la tâche. À son départ, en 2002, il avait rassemblé près de 1500 mètres linéaires de documents classés, inventoriés, répertoriés.

Un enseignant et un historien ne font pas un archiviste. Le chanoine Berthe l'est devenu grâce aux conseils avisés et à l'aide efficace de monsieur Pierre Bougard. Avec lui il a réalisé un travail d'archivistique en tous points conforme aux normes de son temps et créé des instruments de recherche qui rendent accessibles les fonds du diocèse. En témoignent le nombre des étudiants des Universités de Lille, puis d'Arras et de Boulogne et d'ailleurs, qui ont fréquenté ses archives, ainsi que la diversité et la richesse de leurs travaux.

Le chanoine Berthe ne s'est pas contenté de créer à Arras un très beau fonds d'archives diocésaines. Il a encore mis ses compétences et ses qualités au service de l'Association des archivistes de l'Église de France dont il fut longtemps administrateur. Il a par là aussi contribué à sa façon au rayonnement du diocèse et de la ville d'Arras, comme il le fit dans toutes les Sociétés savantes avec qui il a coopéré.

Les archives du diocèse sont le point commun entre lui et moi. C'est ce point que je voudrais maintenant développer un peu. Non pas que je renie la passion que j'ai éprouvée pour l'enseignement et l'éducation et les grandes satisfactions que ce métier m'a apportées. Mais c'était déjà dans une vie antérieure, car depuis, et grâce au Chanoine Berthe j'ai découvert à mon tour le plaisir de l'archive.

L'archive au départ n'est qu'un document ordinaire de l'activité quotidienne. Avec le temps elle devient la trace significative d'une action, d'une pensée, d'un comportement individuel ou collectif. Elle est le fil tenu qui relie un fragment d'une histoire vécue à un moment donné, à une trame plus large et plus longue qui constitue l'histoire d'un groupe, d'un mouvement, d'une société. L'archive en conserve la mémoire et en constitue la preuve.

Le travail de l'archiviste est donc d'abord d'en organiser la collecte. Sa tâche est facile quand il hérite par versements institutionnels de séries de documents identifiés, signés, datés, classés. Il lui faut, plus souvent qu'on ne le pense, se mettre en chasse et débusquer des archives en vrac, ignorées ou délaissées par ceux qui en sont les détenteurs, inconscients de leur intérêt ou de leur importance. Il lui faudra alors, pour rendre exploitables ces miettes d'histoire, utiliser les méthodes de l'archéologue et du détective. Il lui faut aussi convaincre pour obtenir dans l'avenir des versements spontanés et réguliers.

Une fois les documents entrés, il faut les trier : sélectionner ? Ou éliminer ? Il est des archivistes qui gardent beaucoup et ont besoin de toujours plus de magasins ; il en est qui osent éliminer pour se garder de la place. Le choix n'est jamais facile. Il est toujours contestable et contesté.

On ne parlera pas ici des traitements à prodiguer aux documents dégradés. Car l'archive est fragile et ses ennemis sont nombreux : la lumière, l'eau, le feu, les rongeurs, les insectes, les moisissures. C'est un aspect très technique du métier, qui nécessite le recours à des spécialistes et qui requiert des procédures onéreuses.

Il en est de même aujourd'hui avec les archives immatérielles. Comment recueillir et conserver les milliers de fichiers numériques, support de l'activité moderne ? On ne prend même plus la peine de les imprimer [protection de la nature oblige] dès lors qu'on peut se les transmettre d'un ordinateur à l'autre. On se contente de les mettre en mémoire. Comment les collecter et comment les conserver, puisqu'ils cessent d'être exploitables au bout de quelques années seulement ... c'est le nouveau défi lancé aux archivistes.

L'archive enfin pérennisée, classée, cotée, rangée, il reste à créer les outils qui en feront connaître l'existence et permettront de la retrouver rapidement. Dans le jargon on appelle instruments de recherche, ces inventaires, catalogues, répertoires, index, liens, que tous les chercheurs consultent pour faire l'état des sources.

On n'arrête pas le progrès. Aujourd'hui, à condition de disposer de finances abondantes et de personnel qualifié, il est possible de numériser les documents les plus fréquemment demandés ou les plus fragiles. On les consulte sur écran dans les salles de lecture, et même, par le miracle de l'internet, directement chez soi.

Vous l'avez compris, le travail de l'archiviste est complexe. Sans le travail de l'archiviste, pas d'archives, et sans archives pas d'histoire.

Mais finalement le plus passionnant dans ce métier, c'est l'immense satisfaction que procure jour après jour la découverte de nouvelles pièces d'un puzzle illimité. L'archiviste frémit du même plaisir que l'historien quand il arrive à établir les liens entre les éléments épars qu'il rassemble et à les ordonner. Quelle joie de comprendre tous les jours un peu mieux !

Il arrive enfin à l'archiviste de rejoindre l'enseignant dans le dialogue avec l'étudiant chercheur. En lui faisant préciser sa problématique on peut l'aider à trouver son chemin avec profit dans le labyrinthe des sources possibles et parfois, le conduire sur des pistes dont il ne soupçonnait même pas l'existence.

Mais toute profession, aussi passionnante soit-elle, a une fin. Vous me recevez aujourd'hui au moment où je m'apprête à terminer ma mission au service des archives historiques du diocèse d'Arras. Le déchirement est toujours cruel lors qu'arrive le moment de laisser, enfin, la place à plus jeune que soi. On commençait tout juste à dominer un peu son sujet !!!

C'est alors qu'il est bon de savoir cultiver son jardin.

Michel Beirnaert  
Arras 6 juin 2010